

LA VIE DES BORD(e)S

(la fleur, le caillou, et le bûcheron)

Un conte électro-pop

(création 2018)

Une collaboration de **l'association Perspective Nevski*** (Sandrine Roche)
& **Nina Fisher** (Elisabeth Gilly, Pierre Boscheron)



contacts

Sandrine Roche + 33 6 86 85 95 49 • perspective.nevski@gmail.com

Elisabeth Gilly + 33 1 48 51 39 62 • eli.gilly@free.fr

Pierre Boscheron + 33 6 88 08 54 28 • pierreboscheron@free.fr

www.associationperspectivenevski.fr

<https://soundcloud.com/nina-fisher-music/sets/nina-fisher>

EQUIPE ET PARTENAIRES

Textes : Elisabeth Gilly (chansons) et Sandrine Roche (conte)

Musiques : Pierre Boscheron et Elisabeth Gilly

Mise en forme scénique : Nina Fisher et l'association Perspective Nevski*

Avec : Pierre Boscheron, Elisabeth Gilly, Sandrine Roche

Mise en jeu : Anouch Paré

Lumière : Gweltaz Chauviré

Son : Yohann Gabillard

Costumes : Myriam Rault

Scénographie : David Thébaut

Communication : Isabelle Planche

Production : Véronica Gomez Iparraguirre

Production :

association Perspective Nevski * et Nina Fisher

Co-productions

Coopération Rennes-Nantes-Brest pour un itinéraire d'artiste(s), La Maison du Théâtre (Brest), La Chartreuse (Villeneuve-les-Avignon), Trio...S (Inzinzac-Lochrist)

Accueils en résidences

La Chartreuse (Villeneuve-les-Avignon), Le Trio...S (Inzinzac-Lochrist), Théâtre National de Bretagne (Rennes), Théâtre du Cercle (Rennes), Lutherie Urbaine (Paris), Confluences (Paris).

Soutiens

Ministère de la Culture et de la communication : DRAC Bretagne

Ville de Rennes

Région Bretagne

Avec le soutien

CALENDRIER DE CREATION

- 2 au 8 Mai 2016 – **Confluences (Paris)** : collecte de paroles : Marie-José Mondzain (philosophe), Gilles Clément (jardinier-paysagiste), Sébastien Thiery (politologue), Julie Sannier (chargée de mission biodiversité), Jean-Philippe Poirée-Ville (architecte-paysagiste), Olivier Tranchard (jardinier-botaniste).

- 4 au 20 Janvier 2017 – **Théâtre du Cercle (Rennes)**
10 jours de résidence d'écritures Texte et Musique

- 6 au 10 février 2017 – **Lutherie Urbaine (Paris)**
Résidence d'écriture au plateau

- 3 au 16 avril 2017 – **La Chartreuse (Villeneuve -les-Avignon)**
15 jours de résidence d'écriture au plateau et présentation publique (Nuits de La Chartreuse)

- 29 mai au 9 juin 2017 – **Domaine de Tizé (Rennes)**
10 jours de résidence d'écriture au plateau et présentation de la Variation#1 (1^{ère} partie du conte)

- 20, 21 et 22 juillet : **Les Rencontres d'été à La Chartreuse, Festival d'Avignon**
3 représentations de la Variation#1 – Jardin du Procureur

- 4 au 16 décembre 2017 : **La Fabrique Chantenay (Nantes)**
10 jours de résidence d'écriture au plateau et présentation publique de la Variation#2 (intégralité du conte)
- 7 au 12 mai 2018 : résidence de création au **Trio...s (Inzinzac Lochrist)**
- 13 mai 2018 : lecture musicale au **festival Des Ronds dans l'eau (Hennebont)**
- 1-10 octobre 2018 : résidence de création au **Théâtre National de Bretagne (Rennes)**
- 22 – 27 octobre 2018 : résidence de création à **La Maison du Théâtre (Brest)**
- 4 - 10 octobre 2018 : **premières** à Inzinzac-Lochrist et Brest

« Dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres vivent à la base et les riches au sommet (*ricos arriba y pobres abajo*).

Et dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent (*i poveri giu e i ricchi su*).

Car la montée et la descente jusqu'au sommet est bien plus longue (*piu lungo il camino per un povero*) lorsqu'on habite en lisière de rocher que lorsqu'on jouxte le palais du roi (*mas corto para una rica*).

Le chemin que les riches ont à pratiquer pour accéder au trône est plus fugace (*fugaz*).

A peine sortis, ils rentrent déjà chez eux, leurs quelques doléances déversées dans l'oreille du roi, qui les écoute consciencieusement, puisque sa journée débute,

- *My little paradise*

qui les écoute donc bien plus intensément que les pauvres,

- *Los pobres son mierda*

mais il faut dire que les pauvres montent tellement lentement jusqu'au royaume

- *Days are long for a king*

que le roi s'ennuie terriblement en les attendant, et il prend donc le temps nécessaire (*he takes the time*) pour écouter les plaintes de ses sujets les plus vifs dans leurs déplacements.

Il prend le temps de les comprendre ces riches (*rey es muy comprensivo*), qui, à peine leurs doléances bavées dans l'oreille du roi, s'en retournent vivement à leurs affaires (*zeit ist geld*) qui prospèrent, prospèrent, prospèrent, tandis que les pauvres, au bout de longues heures de marche, entassés le long de cette route sinueuse (*this is not a welfare state*), non seulement n'ont plus grand chose à dire au roi, *per sede, per stanchezza*, oui, par manque d'eau, par fatigue, mais surtout sont si nombreux que le temps leur est compté pour parler.

- *Devo tornare a lavorare...*

Et oui, le temps presse si l'on veut travailler...

- *Per mangiare...*

Vous voyez, ce genre de travail ? »

Sandrine Roche « LA VIE DES BORD(e)S (*la fleur, le caillou et le bûcheron*) »

LE PROJET

Mauvaise herbe

De mauvais et de herbe, par opposition à la bonne herbe, celle qui est cultivée. À l'époque classique elle pouvait être nommée "malherbe".

1. (Agriculture) (Jardinage) Plante envahissant les cultures et les prairies. Elle concurrence les plantes cultivées et cause un préjudice économique à l'agriculteur, qui contre cela, s'emploie à les détruire.

2. (Figuré) Enfant ou personne qui a grandi sans cadre moral.

« Il était une fois il y a longtemps, *a long long time ago, mucho tiempo, molto tempo fa...* »

LA VIE DES BORD(e)S est un projet de l'association *Perspective Nevski** et du groupe électro pop parisien *Nina Fisher*, autour de la notion de *mauvaise herbe*.

Après deux ans de voyages, de rencontres, et de discussions, ont débuté en 2017 des résidences de plateau pour écrire, en musiques et en mots, un conte philosophico-politique sur la question du vivant.

Puisant dans les récents mouvements sociaux, politiques et économiques mondiaux, et s'appuyant sur les témoignages de différentes personnalités, le projet se construit suivant une ligne dramaturgique et littéraire en lien étroit avec la composition musicale.

Opéra électro-pop, installation performative, concert en mouvement ... *LA VIE DES BORD(e)S* s'inscrit à une croisée des chemins, avec comme axe de recherche formel le bruit des mots : travailler la langue et sa représentation sous toutes ses formes pour laisser pousser, de façon sauvage et naturelle, un objet unique dans le parcours des deux groupes.

Il s'agit d'un conte.

Moderne mais forcément un peu ancien aussi.

L'histoire d'un royaume imaginaire, construit sur le modèle d'une coquille d'escargot, avec une route en colimaçon partant de sa base large à son sommet pointu, sur lequel siège un roi, ses conseillers, ses courtisans.

Le territoire s'organise comme de bien entendu, du plus pauvre – en bas - au plus riche - en haut –, et la vie s'écoule suivant les désirs absurdes de son roi... jusqu'à l'apparition d'une fleur inconnue qui va peu à peu fissurer l'organisation économique et sociale du royaume.

L'histoire est traduite simultanément en quatre langues – européennes – utilisées suivant un système pyramidal précis. Au sommet l'anglais (le Roi), puis l'allemand (les Conseillers), puis l'espagnol (la Cour), et enfin l'italien pour "le peuple d'en bas".

Un conte européen, donc, qui joue avec les sons et le sens des mots, mais aussi avec la place de la langue, organisée comme la société selon une hiérarchie économique précise. Le texte est parsemé d'*incurses*, qui sont autant de moments de liberté que s'offre le conteur pour faire des ponts entre *l'Histoire* et son propre vécu...

DE LA GRAINE À LA COLLECTE

*Le mot saxifrage vient du latin saxifraga, composé de saxum, le rocher, et frangere, briser.
Ces plantes rupicoles sont en effet connues pour leur capacité à s'installer dans des fissures de rochers.
Elles se font d'ailleurs parfois appeler Casse-pierre ou Perce-pierre.*

La mauvaise herbe est une notion particulière, puisqu'elle ne se définit pas par elle-même, mais par opposition à la bonne herbe. Elle est par essence en contradiction ; on cherche à l'éliminer.

Elle se plaît à pousser n'importe où, surtout là où on ne l'attend pas ; elle revêt des formes étranges, biscornues ; elle pique ou elle gratte ; on lui reproche d'étouffer les bonnes herbes, celles dressées selon un schéma et un ordonnancement recherché ; elle porte un préjudice économique certain. En un mot, elle affecte, puisqu'elle est par essence indomptable, incontrôlable, la preuve irréfutable de la puissance de la nature.

Or, ce qui nous intéresse dans le concept de *mauvaise herbe*, c'est sa résistance à l'intérieur même d'un système, sa capacité à créer des brèches, des espaces indéfinissables, sans pour autant chercher à éliminer le macro système dans lequel elle s'épanouit. Elle est en marge, certes, mais elle n'est pas en dehors. Elle vit naturellement dans un environnement dont elle se nourrit, et qu'elle nourrit en retour. Elle est donc utile, jusqu'à ce que pour des raisons principalement économiques, culturelles, productivistes... on décide du contraire.

Cette question de la culture en général, et de la nourriture en particulier, est évidemment une question éminemment politique, puisqu'elle en réfère directement à la notion du goût, elle-même inséparable de l'idée de *pouvoir*, étant entendu que la base du pouvoir, quel qu'il soit, est d'imposer un goût. Et de l'uniformiser...

Et c'est bien cette question du goût qui est au cœur de notre travail de création : quels matériaux, quelles esthétiques, quelles temporalités, quels espaces de recherche et de travail, vont nous permettre de pointer du doigt ce qui nous agite, c'est à dire la résistance au formatage et à la standardisation obligée ?

Travailler ensemble sur la mauvaise herbe, c'est donc décider de se défaire d'un certain nombre de principes. Essayer de fonctionner à 8 mains - 8 oreilles, pour concevoir une forme qui nous échappe en grande partie, à l'allure sans doute biscornue, une forme qui gratte et qui pique, et qui fleurira à n'en pas douter à contretemps...

Nous faisons le pari du changement de territoire, pour créer un nouvel espace de travail, momentané, un espace *entre*, une brèche. Nous faisons le pari de laisser la zizanie fleurir à l'intérieur même de nos façons de faire et de penser.



UNE FORME EN MOUVEMENT

« Jardiner, c'est résister » Gilles Clément

Comment trouver une forme qui parle de la potentialité du vivant sans l'enfermer dans un cadre, un concept ?
Comment laisser la place à l'imprévu et au surgissement ?

En amont de l'écriture, nous avons instauré un temps de recherches conséquent : voyages, interviews, collectes de sons... Ainsi avons nous rencontré Marie-José Mondzain (philosophe), Gilles Clément (jardinier-paysagiste), Sébastien Thiery (politologue), Anne Querrien (sociologue), Julie Sannier (chargée de mission biodiversité), Olivier Tranchard (jardinier-botaniste). Précieuses paroles qui ont nourri le travail autour de cette question simple : « *c'est quoi être vivant ? toi, t'es vivant comment ? Tu te sens vivant où ?* »

Puis ont démarré nos travaux d'écriture. Avec l'objectif de deux années de création – écriture texte et musique en 2017, création plateau en 2018 - par sessions d'une quinzaine de jours à chaque fois, soit le temps nécessaire à la maturation de notre matière, puisque le mélange musique et texte exige, pour être simple, une extrême précision, et que la volonté d'écrire sur le présent requiert un minimum de recul. Nous vérifions à chacune de nos sessions de travail la validité de ce que nous énonçons, tant musicalement que textuellement.

MUSIQUE ET TEXTE

La musique de *Nina Fisher* est un univers singulier, une fusion entre performance live et fiction de sons. Chaque histoire est livrée comme un sonnet au décor et à la texture choisis, une sorte de pop électro rock, cosmogonie de sons qui revient toujours à une forme de simplicité, d'épure qui nous fait tendre l'oreille pour goûter la sensibilité et la force de chaque moment.

Sandrine Roche élabore ses textes comme des partitions ; les mots sont autant d'instruments qui se mélangent pour fabriquer ensemble une musique tantôt harmonieuse, tantôt en dissonance. Elle se plaît à jouer de la langue comme du jazz, mélange d'écriture stricte et d'improvisations libres.

La singularité de notre projet commun tient sans doute à l'écriture conjointe du texte et de la musique. Une musique qui n'accompagne pas ni ne souligne, mais se déploie parallèlement, avec des voix chantées simultanément aux voix parlées. Une forme d'opéra moderne dont le livret ne précède ni n'anticipe la composition mais *se tricote* avec elle.

Le choix de l'électro pop s'est imposé avec le désir de conter.

Nous prenons le parti pris de travailler avec des sons environnants, reconnaissables, simples, puis de les remixer dans une musicalité qui parle à tous, sous une forme volontairement *concertisée* : la "pop", genre populaire par essence, qui agit simplement sur les corps. Joyeusement. Une musicalité qui donne envie de chanter et danser en chœur.

Forts de nos savoirs faire respectifs, nous avons opté pour une mise en scène collaborative, à quatre – 3 sur le plateau, 1 personne extérieure – de façon à mieux nous pousser hors de nos sentiers battus. Créer telles de parfaites mauvaises herbes, sans préméditation, poussés par le vent, l'organicité, l'instinct du vivant. Entremêler les genres, les avis, les tentatives. Se rencontrer pleinement.

JEU D'ACTEUR

Sur le plateau nous sommes deux musiciens et une comédienne, pour un partage de parole qui glisse du parlé au chanté, de l'oratorio au jeu physique. Et un jeu d'acteur proche de ce que nous sommes chacun. Sans fioritures ni incarnations excessives. Un jeu quasi enfantin, qui donne à voir dans la spontanéité, la naïveté, presque clownesque, pour mieux rendre compte de l'histoire que nous contons ; révéler son absurdité effrayante ; le ridicule d'une situation pas si éloignée que ça de la nôtre...

Anouch Paré, collaboratrice extérieure essentielle à la mise en œuvre de cette création, nous guide vers un travail d'acteur proche de celui du conteur, capable de convoquer les images avec une gestuelle simple,

quelques accents de voix, des systèmes de sons variables (acoustique, amplification, effets).

C'est ici le corps qui fait image. Les personnages se succèdent, les musiciens prennent en charge la parole, sont pris à parti, deviennent personnages. Tandis que la comédienne passe de la narration au chant, leade le groupe, assure les chœurs. Le tout en cohérence avec l'histoire qui se raconte.

SCENOGRAPHIE, SON ET LUMIERES

Parce que le texte est complexe – mélange d'anecdotes quasi improvisées à une fresque se déployant par bribes - le travail de plateau se doit d'être simple.

L'élément scénographique fondamental de la création est un retro projecteur portable, objet désuet qui convoque l'artisanat, la fabrication en direct. Raconter un conte en faisant des dessins, en s'amusant avec des mots et des matières projetés ; éclairer les corps à l'aide de peintures et dessins bruts...

Aucun de nous n'est plasticien et nous travaillons avec cet objet en direct. Dans l'émerveillement simple de ce qu'il nous propose. Nous souhaitons convoquer nos regards d'enfant, placer le spectateur face au merveilleux du théâtre, sa magie. Élément simple, le retro projecteur permet de donner l'illusion de changement d'espaces précis, tantôt réduits, tantôt grandiloquents. Sans contraintes techniques, déplaçable facilement, il nous permet de basculer aisément de l'éclairage du concert à l'imaginaire du conte, et d'envisager de jouer dans toutes sortes d'espaces – nous avons déjà fait des tentatives en extérieur, ou dans des lieux non équipés.

Le rétro-projecteur est naturellement placé au centre de la création lumière. Il ne s'agit pas ici de multiplier les effets, mais au contraire de concevoir un état lumineux avec des changements imperceptibles, qui mette en valeur le travail de projections effectuées en direct sur le plateau. C'est Gweltaz Chauviré, éclairagiste pour Sandrine Roche depuis 2011 (*Neuf Petites Filles* et *Ravie*), très habitué des mises en scène « performatives », qui est en charge de cette création lumière tout en finesse, et gérée en partie en direct, puisque la matière issue du retro projecteur n'est pas totalement prévisible en fonction des espaces ou des appuis de projection.

Nous ne proposons aucun autre décor - ou élément de scénographie - que nos corps et quelques accessoires nécessaires (instruments de musique, micros...). L'objectif est de travailler avec des espaces nus, dans lesquels nous décidons de nous fondre.

Cette création plus que les précédentes, nécessite un important travail de spatialisation sonore, élément fondamental à la mise en relief de l'écriture scénique. La création sonore débute fin 2017 avec Yohann Gabillard, rencontré sur les créations de Stanislas Nordey, et avec qui Sandrine Roche collabore depuis 2014 (*RAVIE* et *Des Cow-Boys*). Ingénieur son d'une grande sensibilité, à l'inventivité permanente au plateau, il est le double en régie de Pierre Boscheron et Elisabeth Gilly, travaillant la matière sonore en direct avec eux.

Le tout pour une partition fantaisiste, poétique, des ritournelles, des rituels, des mots hirsutes, et des sons crus, autant de petites mythologies intimes entre ciel et terre, autant de fragments qui creusent sous l'écorce et parmi le chiendent, et qui interrogent l'étonnement d'être au monde, vivants !



BIOGRAPHIES

Pierre Boscheron est créateur sonore pour de nombreux spectacles de danse contemporaine (Raphaëlle Delaunay, Kitsou Dubois avec des textes de Sonia Chiambretto, Toméo Vergès, Vincent Thomasset). Electroacousticien pour Mathieu Chédid, il est co-réalisateur des albums de M (le Baptême, labo M, la BO2 M, Mr Mystère), il réalise une installation sonore dramatique à la Ferme du Buisson en Mai 2005, et aux Rencontres Photographiques d'Arles en 2015 (Martin Parr). Il compose aussi pour le cinéma (Claude Miller, Thierry Boscheron ...).

Gweltaz Chauviré est créateur lumière. Directeur artistique de la compagnie Felmur (L'aigle à deux têtes de Jean Cocteau /2002 ; Preparadise Sorry Now de Rainer Werner Fassbinder /2005 ; III de Philippe Malone /2007 ; Chto interdit aux moins de 15 ans de Sonia Chiambretto /2009 ; Portraits Chinois d'après l'ouvrage de Franck Leibovici /2012), il travaille également en tant qu'éclairagiste et technicien : Cie Zusvex, Cie L'Aronde, Cie Lumière d'août, le Groupe Vertigo, cie le Puits qui parle, Perspective Nevski, le Théâtre du Cercle. Il est aussi comédien dans Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation de Sylvain Levey /2007, mis en scène par Marie Bout de la cie Zusvex.

Yohann Gabillard est ingénieur son. Grandi dans le milieu musicale Angevin. Rapidement aux manettes avec des groupes de musiques actuelles : Ixi Manova, Eat Your Toys, Terakaft... Formation aux techniques du son à l'ITEMM au Mans 2003/2004. Arrivé à Rennes en 2007. Rencontre avec Stanislas Nordey au TNB Mettre en Scène 2008 pour une reprise de création son sur "Das System" Falk Richter. Depuis, régisseur son tournée de Nordey : Les Justes, Se Trouver, Par Les Villages. Créations son de « 9 Petites Filles » (Nordey) en 2014, de « Ravie » (Sandrine Roche). Régisseur son Jean François Sivadier Noli Me Tangere, Misanthrope. Régie son Revue Rouge Norah Krief, Éric Lacascade.

Elisabeth Gilly est chanteuse, musicienne, actuellement en tournée avec le spectacle de Thierry Balasse - cie Inouïe, *La face cachée de la lune* (création à la Maison de la Musique à Nanterre en 2012, Cité de la Musique en 2014 ...). Elle a joué de la voix en pop électro avec Phil Etienne « Phil Reptil », avec Rayess Bek, en improvisation avec Voie ouverte, (création de Christine Bertocchi au Théâtre de Dijon), en musique du monde avec Zanzibar, Malika Domrane, Makoto Sato, ... au théâtre avec Alexis Forestier et la cie des Endimanchés (les Feuillettes d'Hypnos de René Char, Claire, Le drame des constructeurs d'Henri Michaux ...).

Anouch Paré est autrice, metteur en scène et comédienne, formée à l'école Charles Dullin (Yves Kerboul, Robin Rennucci, Charles Charras...). Elle joue pendant de nombreuses années des auteurs du répertoire (Corneille, Shakespeare, Goldoni, Labiche...), participe à la vie de troupe (Matamore, Cie L. Serrano...), joue Büchner sous la direction de J-P Vincent, fait des mises en scène musicales, pour enfants (B. Urbain/ O.Prou), pour salons... Elle mène de nombreux ateliers, en France (Aria, École C. Dullin, Itinéraires-bis...) et à l'étranger (Brésil, Italie. Elle met en scène et écrit près de 10 spectacles Aaec la Cie les Allumettes Associées (Tapatoudi, Vanity Case, Histoires de Pucès, Le Suicidé-Comédie d'Erdman, l'Histoire de la fille qui lisait trop d'Histoires, un Monde à tes Mesures). Parallèlement à son activité de comédienne et metteur en scène, elle poursuit son métier d'autrice : Un obus dans mon Jardin (bourse Beaumarchais pour la radio, réalisation France Culture), À mort la viande ! (Bourse à l'Écriture Théâtre de l'association Beaumarchais).

Sandrine Roche est autrice, comédienne et metteur en scène. Elle a créé en 2008 l'association Perspective Nevski*, avec laquelle elle réalise un travail de plateau autour de son écriture (*La permanence des choses, essai sur l'inquiétude* en 2009 ; *Je suis la soeur unique de mon chien et autres gâteries...* en 2010, *Carne, partition pour voix, cordes et samples* en 2011, *Neuf petites filles, une performance solo* en 2012, *RAVIE* en 2014 et *Des Cow-boys*, création 2015- 2016). Ses textes sont édités aux Editions Théâtrales et Les Effarées. Elle est traduite en danois, portugais, slovène, italien... Son texte *Neuf petites filles* est lauréat des journées de Lyon des auteurs de théâtre 2011, et a été créé par Stanislas Nordey au Théâtre Nationale de Bretagne et Théâtre de la Ville en 2014. *Yèk mes trois têtes* (2008) et *Feutrine* (2015) ont été sélectionnés par les Fictions de France Culture.

A propos de Nina Fisher

Le groupe Nina Fisher (Pierre Boshéron et Elisabeth Gilly) s'est déjà produit à la Maison Populaire à Montreuil en 2011, à la Menuiserie à Pantin, à la Java à Paris en 2013, à Wuppertal en Allemagne lors des Bachibouzouk organisés par les danseurs de Pina Bausch (Thusnelda Mercy, Safet Mistele, Céline Gayon, Jean-Charles Gaume...), à Naxos Bobine – Paris invité par Pascal Kirsch, à Lull – Lutherie Urbaine à Bagnolet, aux Instants Chavirés en juillet 2014, à la Cantine Berlinoise, à la Péniche du Lapin Vert, au Lull, au festival Maad in 93, à l'Alimentation Générale en 2015-2016 ... Après un premier album auto-produit en 2012 et distribué par Muséa Records, un deuxième album est en préparation.

A propos de l'association Perspective Nevski

Perspective Nevski* est une association à géométrie variable, qui regroupe des comédiens, danseurs, musiciens, éclairagistes, scénographes, plasticiens, autour de l'auteure Sandrine Roche. Ensemble ils expérimentent des formes, des langues, des corps, et des espaces de jeu. Depuis 2008, l'association est implantée à Rennes, elle a 5 créations à son actif, représentées notamment aux festivals Mettre en Scène (Rennes), Mythos (Rennes), Théâtre Ouvert (Paris), 3bisF (Aix-en-Provence), La Chartreuse (Villeneuve-les Avignon), Théâtre de l'Aquarium (Paris), Théâtre de La Paillette (Rennes), Maison du Théâtre (Brest), Théâtre Alexandrinsky (St Petersburg), Festival Tempo (Rio de Janeiro)...

LA VIE DES BORD (E) S

copyrights photos

UNE - Série SAXIFRAGES © Isabelle Planche

Trio LA VIE DES BORD(e)S - Sandrine Roche © Caroline Ablain

Nina Fisher (Pierre Boshéron & Elisabeth Gilly) © Clémentine de Chabaneix

LA VIE DES BORD(e)S variation #1 - La Chartreuse © Alex Nollet